Prédication Montrouge 28 Novembre 2021 1er avent Mission Eglise
Pasteure Laurence Berlot

Matthieu 28/ 16-20 « faites des nations mes disciples… »
Jean 17/ 13-20 « je les envoie dans le monde… »
Philippiens 1/ 12-18 « qu'importe ?...Christ est annoncé »
Citation du document voté au synode régional parisien le 21 novembre 2021

Chers amis,
Avant de commencer ma méditation sur la mission de l'Eglise, je voudrai expliquer ce qu'est le synode de l'Eglise protestante unie de France. Car le mot synode est utilisé aussi par l'Eglise catholique avec une autre réalité.

Notre Eglise a une gestion en assemblée. Localement c'est l'assemblée générale, réunie une fois par an, qui vote les décisions proposées par le conseil presbytéral. Ce conseil se réunit toute l'année, il est élu par l'assemblée générale.
Au niveau régional, le synode se réunit aussi une fois par an avec tous les pasteurs de la région, et un laïc par poste pastoral.

A Dourdan, nous étions 163 membres votants. Tous peuvent prendre la parole. Cette année, nous avons réfléchi et travaillé en atelier sur le sujet de la mission de l'Eglise. Et un autre sujet nous a occupé, celui des finances.

Revenons à la mission de l'Eglise.
Dans la plupart des Eglises chrétiennes, le temps de l'avent marque un début. Dans un mois, c'est la fin de l'année civile, mais ce premier dimanche de l'avent marque le temps d'attente vers Noël. C'est le moment d'un nouveau départ, on l'appelle le début de l'année liturgique.

Elle commence avec la naissance de Jésus. Nous croyons qu'il est le sauveur du monde, et notre sauveur. La foi chrétienne est basée sur sa présence, sur sa parole, sur ses actes, sur sa vie jusqu'à sa mort, et son relèvement de la mort pour une vie éternelle promise à tous.
La foi chrétienne porte une espérance tellement universelle - à savoir un sauveur qui libère de tout ce qui est mortifère, et qui donne une espérance au delà de la mort - que Jésus lui-même nous demande de la partager partout dans le monde.

Nous avons entendu les textes de Matthieu et de Jean, j'aurais pu en choisir d'autres. « *faites de toutes les nations mes disciples (…) et apprenez leur à garder tout ce que je vous ai prescrit* ».
Et dans l'évangile de Jean, Jésus nous prend pour des collaborateurs qui vont continuer son œuvre ; « *comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde ».*

Cela a été notre première constatation au synode : l'annonce de la Bonne nouvelle est la mission première de l'Eglise. L'Eglise est composée de personnes qui ont reçu cette bonne nouvelle pour eux-mêmes. Et forte de cette joie, l'Eglise est appelée à la partager, je cite : « *Ayant reçu ce message, elle est sans cesse appelée à aller vers les autres* »

Cette bonne nouvelle est sans cesse à vivre d'un mouvement collectif à l'individuel et de l'individuel au collectif, je dirai que c'est un mouvement perpétuel, où les deux se nourrissent mutuellement.

L'Eglise est dépositaire d'un message qui a traversé les siècles, grâce à l'action du Saint-Esprit. Grâce à l'Eglise, nous avons pu entendre une parole qui nous a touché personnellement, et qui fait que nous sommes là ce matin, dans ce lieu.
Nous formons une communauté visible, et pourtant notre histoire de foi en Dieu, en Jésus-Christ est vécue par chacun et chacune de façon différente.

Ce mouvement de l'individu au collectif est révélé aussi par les deux sacrements que l'Eglise protestante a gardés : le baptême, sacrement individuel et la sainte cène, sacrement collectif.

L'un ne va pas sans l'autre. Le baptême est un acte que l'on fait une fois pour toute. On peut le vivre adulte, en déclarant soi-même sa foi. On a pu le vivre enfant, et les parents ont confié à l'Eglise le soin de lui apporter un enseignement pour en dire le sens. Puis quand le jeune est assez conscient de ses choix, il peut alors demander la confirmation de son baptême, c'est à dire qu'il reprend à son compte le choix de ses parents.

La sainte cène témoigne du rassemblement de l'Eglise et de la nourriture qu'elle reçoit. Elle en montre la visibilité. Si Jésus nous demande de la prendre, c'est d'abord qu'il nous fait comprendre que nous avons besoin de cette nourriture spirituelle. Et nous sommes ensemble pour entendre à nouveau la parole d'espérance.

Dans l'Eglise protestante, la sainte cène ne se prend pas tous les dimanches, car l'écoute de la prédication est au centre du culte. La prédication est la proclamation de l'amour de Dieu pour tous, ce qu'on appelle la grâce en Jésus-Christ.
L'Eglise encourage l'approfondissement spirituel de chacun. Cela commence avec le culte, et l'écoute d'une Parole de vie.

Dans les exhortations du synode aux paroisses, l'encouragement au témoignage individuel a été souligné, « *sous différentes formes* », que ce soit par nos comportements, ou par des paroles échangées.

Nous sommes aussi encouragés *à soutenir et développer des actions d'entraide et de solidarité envers les plus fragiles*. Quelqu'un a dit que c'était les deux jambes de l'Eglise : d'un côté l'annonce et de l'autre la diaconie, l'entraide.

Une autre exhortation encourage à penser plus largement la mission de l'Eglise. Le synode invite les Eglises locales : « *A repenser leur mission spécifique d'annonce et d'accueil* ».
Certains ont fait remarquer qu'on ne peut pas se satisfaire de garder les portes ouvertes de nos cultes si beaucoup ne savent pas où trouver nos portes. Une action plus concertée, plus volontariste est encouragée.

Pour cela, chaque membre a besoin d'être mis en route, dans les dons qu'il a reçus. Le synode invite les Eglises : *« A mettre en mouvement chacun de leurs membres selon leurs charismes, et à coordonner les talents de chacun au service de l'annonce de l'Evangile*. »

A ce stade de notre réflexion, j'aimerais dire une chose sur le rôle du/de la pasteure : il/elle ne peut pas tout faire. Souvent on se repose sur lui/sur elle, mais notre fonctionnement d'Eglise se fait de manière collégiale, c'est notre spécificité. Même si le pasteur a le désir de proposer de nouvelles initiatives, il ne peut pas le réaliser seul.

Je vous donne un exemple. J'ai repensé après coup au premier confinement. Un choc énorme pour tout le monde, qui a entrainé une sidération paralysante. Je me suis dit récemment, pourquoi n'ai je pas pu faire un accueil à distance, pour les passants, sur le parvis de notre Eglise ? Les grilles permettaient de se parler en gardant nos distances, et la parole d'espérance que je prêchais le dimanche sur les écrans, pourquoi n'ai-je pas été la partager autrement à partir de ce parvis ?

En dehors du fait que nous étions tous paralysés à cause de ce confinement soudain et inédit, j'ai pris la mesure de cette collégialité. J'aurais peut-être pu prendre la décision seule de faire une permanence à tel ou tel moment de la journée. Mais je ne suis pas l'Eglise seule et je n'en avais pas l'énergie. Je n'en ai même pas eu l'idée. C'est ensemble que nous aurions pu porter ce projet là.

Des projets à discerner, donc, et à réfléchir. J'ai été frappée par le tout premier mot adressé aux Eglises locales. Elles sont invitées par le synode « *A prier et à discerner joyeusement l'œuvre de l'Esprit en leur sein ».*
Cette demande nous rappelle que nous ne sommes pas là en notre nom propre. L'Eglise n'est pas là pour montrer seulement qu'elle existe, mais elle a comme tâche de se mettre à l'écoute de Dieu pour savoir comment avancer. Intelligence et prière se nourrissent mutuellement.

Là aussi, les deux dimensions individuelle et collective me paraissent fondamentales. Les protestants aiment bien la dimension individuelle de la prière proposée par l'évangile : « *Entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie le Père qui est dans le secret* ». Mais comment vivre la dimension collective de la prière ?

Bien sûr, on prie au culte. Mais en dehors du culte, la prière en petits groupes se vit de façon très variable selon les paroisses. A Dreux, dans une paroisse qui était mourante, quelques personnes priaient pour le renouveau de l'Eglise. Et ce renouveau arrive aujourd'hui. A Beauvais, (dans ma première paroisse), le petit groupe de prière a perduré longtemps.

A Montrouge, nous sommes trois personnes le lundi soir à porter des sujets très divers. Nous prions aussi bien pour des personnes de la paroisse, pour des personnes qui nous sont chères, pour notre Eglise, et pour d'autres sujets qui nous préoccupent.
La force d'une prière collective s'expérimente de la même façon que nous expérimentons la bonne nouvelle. C'est un réconfort, et en même temps une force pour aller de l'avant. Nous ne sommes pas là en notre propre nom.

Un dernier mot sur notre synode. Ce n'est pas un lieu qui rassemble des gens parfaits, loin de là. Mais l'assemblée que nous formions a su dire non à une décision qui n'avait pas été expliquée, préparée en amont. Comme c'est une décision financière qui nous engage tous, il a été décidé de refaire un nouveau synode sur une journée, le 19 mars 2022. C'est la première fois que j'assiste à un report de vote.
Il est nécessaire de comprendre tous les enjeux avant de s'engager, l'assemblée synodale a parfaitement joué son rôle de veilleur.

Notre conseil presbytéral se réunira en séminaire samedi prochain, mais c'est avec vous tous que nous voudrions avancer dans notre projet d'Eglise. Nous vous en reparlerons.
De la même façon que chacun, chacune d'entre nous, nous avons notre place dans l'amour de Dieu, de même notre Eglise voudrait faire une place à chacun et chacune.
Ensemble et chacun, nous pouvons être renouvelés dans l'écoute d'une Parole qui nous appelle, nous interpelle, et nous sauve. Amen